

Si l'être est en capacité de nommer, d'accorder aux étants qui l'entoure un titre, il ne peut être une force explicative à caractère absolu, au mieux peut-il faire que le Lion, par exemple, soit plus aisément identifiable, pour avoir été appelé ainsi, peut-il également décrire dans ses moindres détails les habitudes du Lion, comme cet organisme qui lui permet d'être le Lion qu'il est, mais il ne peut aller plus loin, ce pourquoi rattaché au Lion lui sera à jamais inaccessible.

On ne peut écarter en guise de possibilités que ce pourquoi fameux n'existe pas, après tout, cette productivité pouvant être dite comme absolue, affichée par le hasard, se passe par définition de raisons ; à cet effet, le hasard n'obéit pas à une tendance, au détriment d'une autre, en l'occurrence le hasard les épouse toutes.

On pourrait au sujet de ce même pourquoi, prétendre qu'il est réducteur, comme pourrait l'être une soustraction, comme si à chaque initiative, il manquait par ce principe, la moitié des possibilités en lice, cette constatation pouvant nous amener à prétendre, que ces éventualités perdues en route ne sont guère plus mauvaises ou meilleures que celles retenues, par contre l'ensemble visé se trouve amputé d'une partie considérable devant, selon une autre logique le constituer et l'empêchant ainsi par voies de conséquences, d'atteindre ce statut conféré aux réalités, ayant elles en elle, tous les tenants et les aboutissants possibles.

Dit autrement, ce pouvoir d'interprétation qui est le nôtre, ne doit jamais devenir pouvoir de décision, car sans cesse nos réalisations pâtiront de l'absence de cette totalité, qui permet à ce qui est, d'être pleinement.

Lors d'un chapitre précédent, je sous entendais que nous devions nous abstenir de nous poser certaines questions, ce conseil résonnera à la sensibilité de certains comme une authentique censure, il s'agirait plutôt d'un appel à nous faire prudent, car même, malgré des intentions de départ pourtant contraires, au final à ces questions-là, nous finissons toujours par leur imposer des réponses à notre convenance et c'est à ces moments-là où la métaphysique fait son apparition ; jamais nous ne parvenons à nous ranger à cette ignorance spécifique, qui nous commande de laisser tomber.

Evidemment il est tentant de s'interroger sur la nature de l'être et à ce propos l'on peut se risquer, je dirais, à une espèce de réponse, pouvant être prétendue sous bonne garde, en veillant à nous aligner à ce que les étants nous racontent à ce sujet, mettant ainsi en exergue pour se faire notre force d'intitulation, mettant aussi en évidence, cette particularité rattachée à chacun d'entre nous, pour occuper au sein de cet espace où nous évoluons une position à part entière, nous délivrant un angle de vue unique sur la réalité, devenant à notre esprit, sans qu'on puisse dire pour autant qu'il existe sous cette forme, un temps donné.

Par ce que nous sommes, nous paraissions être de ces intermédiaires, entre la lumière du jour et tous les étants de ce monde, ce même rapport, généré par une acuité grandissante, a-t-elle peut être confronté l'être à lui-même, jusqu'à lui constituer par ce processus un esprit ?